

Fête des lumières 2011 en France

«Eclairez aussi l'intérieur»

Plus de trois millions de touristes à la Fête des lumières à Lyon

PAR ENRICHETTA PETTERUTI *

Du 8 au 11 décembre dernier, la traditionnelle Fête de l'Immaculée Conception de Marie, appelée aussi la Fête des lumières, a animé la ville de Lyon. De nombreux touristes ont envahi les rues illuminées.

Peu nombreux sont ceux qui savent que le culte à la Vierge Marie est à l'origine de cette fête. Le diocèse de Lyon a lancé pour l'occasion la Mission du 8 décembre: les églises de la ville étaient illuminées et ouvertes jusqu'au cœur de la nuit pour accueillir les visiteurs.

En 1832, le choléra menace Lyon. La population implore la Vierge et la ville est épargnée. Il est alors décidé d'ériger une statue dorée sur la chapelle de Fourvière. Elle doit être inaugurée le 8 septembre 1852, mais à cause d'une inondation cet événement est retardé et il aura lieu, finalement, le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception de Marie. Ce jour-là, une pluie torrentielle empêche les feux d'artifices prévus, mais le soir venu, le ciel se dégage et la population, spontanément, allume des lampions qu'elle met aux fenêtres et descend dans la rue pour acclamer Marie. Depuis, cette fête a lieu chaque année.

A partir de 1989, elle prend également un caractère touristique: la municipalité et les professionnels du spectacle proposent pendant quatre jours des animations et des spectacles de lumière.

Missionnaires du 8 décembre

Depuis quelques années, sur l'initiative d'une jeune fille, le diocèse



Le cardinal Philippe Barbarin a célébré la messe pour les jeunes à la basilique Notre-Dame de Fourvière le 8 décembre, jour de la Solennité de l'Immaculée Conception de Marie. (PHOTO: CRISTINA ANCARANI)

mobilise. Du 8 au 11 décembre, les églises de la ville, illuminées jusque tard dans la nuit, accueillent les visiteurs avec des boissons chaudes et divers programmes: messes, enseignements,

temps de prière (adoration eucharistique, chapelet, louanges), concerts et conférences. Sans oublier les possibilités d'écoute individuelle et les confessions. Différents mouvements et associations

s'unissent aux paroissiens pour l'accueil des touristes et l'évangélisation dans les rues. Cette année, ces Missionnaires du 8 étaient environ 2000. Et les Missionnaires de l'Immaculée - Père Kolbe du

Luxembourg faisaient partie des 400 personnes chargées de l'accueil et de l'animation à la basilique de Fourvière dont le nouveau recteur est le P. Daniel Murard.

Parmi les mouvements et associations, citons: l'Emmanuel, l'Alliance Mariale Internationale, le Chemin Neuf, l'Ecole d'évangélisation de Paray-le-Monial, la Communauté de l'Épiphanie et de la Croix, la Famille Myriam, Foi et Lumière, Marie-Jeunesse, les Serviteurs de Jésus et de Marie à Ourscamp, Recado, la Communauté Saint-Jean, les jeunes séminaristes et Anuncio.

Le jeudi 8, fête de l'Immaculée Conception, l'archevêque de Lyon, le cardinal Philippe Barbarin, a célébré la Messe pour les quelque 2 000 jeunes montés à la basilique Notre-Dame de Fourvière. En annonçant la Mission du 8, il avait dit: «nous proposons un chemin spirituel: 'Eclairez aussi l'intérieur'. Jésus se présente comme 'la lumière du monde'. C'est justement ce cadeau intérieur que Dieu dépose dans le cœur de ses enfants... Un des plus beaux noms du baptême..., c'est 'le sacrement de l'illumination'. Saint Paul le transforme en une consigne: 'Vivez en enfants de la lumière'.» Et il avait conclu: «...écoutons la Vierge Marie dévoiler quelque chose du trésor de sa vie intérieure. Dans le Magnificat, elle chante 'J'exulte de joie en Dieu mon Sauveur'.»

* L'auteur est membre de l'Institut des Missionnaires de l'Immaculée - Père Kolbe à Luxembourg.

■ www.lyon.catholique.fr
www.kolbemission.org

Au quatrième dimanche de l'Avent

La parole donnée

PAR P. FERNAND BOMB SJ

Nous nous approchons du mystère de Noël, en entrant dans l'intimité d'une chambre, celle de Marie, une fille d'Israël promise à un homme d'Israël, dans un pays occupé et recensé par l'empire de Rome. Une chambre oubliée, un pays méprisé. Voilà où nous conduit d'abord le mystère de ce temps et l'on peut s'étonner comme le faisait Saint Bernard: «Je jette les yeux sur la conception et sur l'enfantement de la Vierge et je me demande si, par hasard, au milieu des nouveautés et des merveilles sans nombre que découvre celui qui considère toutes choses avec attention, je n'apercevrais pas aussi celle dont me parle le prophète. Or, que vois-je là? La longueur qui s'est rétrécie, la hauteur qui s'est abaissée et la profondeur qui s'est nivelée» (Deuxième homélie sur les gloires de la Vierge Marie).

L'humilité des lieux et le souffle murmuré des personnes dans le mystère de l'Annonciation sont là pour nous signifier tous les refuges du monde où se recueille le cri muet des témoins innombrables de l'espérance, tous les

recoins ignorés où l'on pleure en silence de tant de malheurs et toutes les solitudes où ne s'entend plus aucune parole.

Mais à la modestie du lieu de l'Annonciation répond l'insoutenable densité de la parole qui le remplit, celle de la parole donnée et reçue. Et c'est en cet échange qu'est conçu l'Être de toutes choses. Qui pourra mesurer la vastitude de l'acquiescement de Notre Dame au terme de l'annonce quand elle répond à l'ange: «Qu'il me soit fait selon ta Parole»? Mais la parole donnée, c'était d'abord, pour Marie, celle de Joseph qui, à leurs fiançailles, lui avait adressé, comme il convenait, les mêmes mots que ceux de l'ange qui la salue: «Paix avec toi, Myriam». Elle lui avait répondu: «Paix avec toi, Joseph». Et tout avait commencé ainsi, dans la parole donnée de l'homme à la femme. La virginité de Notre Dame est celle d'une épouse, en laquelle elle attend l'enfant qu'elle ne possèdera jamais, parce qu'elle l'attend de la parole donnée de l'homme. Et lorsque survint le messager de Dieu, elle était là, attendant la vie en elle de la parole intacte et vierge de



l'homme. Elle aimait et désirait cette parole, et c'est en ce désir, qu'il ne dérange pas, que Dieu va se recevoir, au-delà de l'émoi de Notre Dame qu'il préserve de la crainte: «Tu as trouvé grâce au-

près de Dieu». La Parole de Dieu est donnée dans l'annonce de la conception du Fils de Marie. Et c'est à cet instant que la parole donnée à l'épouse devient celui-là que nous nommons le Verbe Incar-

né. Ce qui distingue la parole donnée et le Verbe Incarné, c'est l'impensable de l'événement.

La conception virginale de Notre Dame tient dans l'infime instant de son interrogation: «Comment cela se fera-t-il?» où, dans l'acquiescement, se dégage le léger mouvement de l'infinie délicatesse d'un désir qui ne se prend pas pour la réalité et qui se rend vulnérable au souffle imprévisible de la vie. Cet événement de la conception virginale dans l'ombre de l'Esprit Saint demeure toujours une obscurité qui fait scandale et fait rire les moqueurs qui ne savent pas bien rire, en ignorant que le rire peut être aussi l'épreuve attestée de l'absolu. A celui qui rit toujours de ce mystère, faut-il donc rappeler l'humilité de ce qui se passe dans la nature même où les fleurs se fécondent au vent? Nous sommes là, en ce moment de l'Annonciation, à notre modeste place, fils également d'une parole donnée, dans le silence de cette chambre où Notre Dame, maintenant, «baisse les yeux, croise les mains un peu, puis reprend son ouvrage» (P. Emmanuel, Évangélaire).